

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Hugues Corriveau

Josée Bonneville

Number 132, Winter 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37055ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, J. (2008). Review of [Hugues Corriveau]. *Lettres québécoises*, (132), 21–21.

Hugues Corriveau, *La gardienne des tableaux*,
Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2008, 112 p., 20 \$.

L'art et la vie

Hugues Corriveau opère une fusion des arts dans ce roman poétique où la peinture et la musique, mais aussi la sculpture et la danse, sont au rendez-vous.

TROIS PERSONNAGES

La gardienne des tableaux met en scène trois personnages : Marc Rialto, un peintre, Constance Tweed, la gardienne des tableaux, et Lillian Webster, une négociante qui achète des tableaux pour des bureaux de courtiers et d'avocats.

Le roman débute au moment où Marc Rialto contemple les toiles de Louis-Pierre Bougie dans la galerie d'art où travaille Constance Tweed, « disparue derrière sa fonction » (p. 9) et convaincue « de sa profonde inutilité sur cette terre » (p. 11). Mais Marc la regarde, lui parle, s'étonne qu'elle ne regarde pas les tableaux qu'elle surveille, sort avec elle de la galerie et l'embrasse. Dans les corps enlacés, deux passants croient alors reconnaître un tableau de Louis-Pierre Bougie. En cet instant, comme dans tout le roman d'ailleurs, l'art et la vie se mêlent et se confondent.

Marc et Constance se revoient, se fréquentent et Constance prend vie. Elle troque son tailleur gris pour une robe à collet argenté et des dessous affriolants. Mais Marc n'arrive plus à créer ; il décide de partir et s'envole pour Rome, une ville toute désignée pour un roman centré sur l'art. Il s'installe dans un petit studio. Dans un tram, deux jours après son arrivée, il croise une femme dont la beauté l'hypnotise. Il la suit, veut danser avec elle, faire son portrait. C'est Liliann qui achètera, sur un coup de cœur, dans une galerie, quelques jours plus tard, un tableau de Marc Rialto qu'elle ne connaît pas encore. Elle croit se reconnaître dans la femme passionnée du tableau. « Depuis son arrivée, elle a la certitude qu'une rencontre capitale va s'accomplir, qu'elle n'en ressortira pas indemne. » (p. 60) Terrible intuition !

L'ART

Deux œuvres servent de pierre d'assise au récit, deux œuvres que Marc a aperçues au Musée d'art moderne de Rome et qui le fascinent. La première est une peinture de José Jardiel qui représente trois personnages assis sur des chaises disposées en triangle auxquelles ils sont retenus par des bandelettes qui les enveloppent. Marc reconnaît en eux Constance, Liliann (dont il ne connaît pas encore le nom) et lui-même. La seconde est une tête de bronze, *Testa addormentata* de Igor Mitoraj, entourée elle aussi de bandelettes « à la fois sensuelle et sinistre, séduisante et dangereuse » (p. 42). Des œuvres si fascinantes qu'elles inspireront Marc et bouleverseront sa vie.

LES TISSUS

Rien n'est laissé au hasard dans ce roman qui s'apparente à la fois à un tableau, dont les couleurs, les textures et l'espace sont patiemment élaborés, et à une pièce musicale, dont les leitmotifs s'interpellent, s'entrecroisent ou s'opposent d'une



manière en même temps rigoureuse et sensuelle. L'un de ces leitmotifs, ce sont les tissus, omniprésents, dont l'importance culmine avec les bandelettes qui fascinent tant Marc et dont il



HUGUES CORRIVEAU

« Depuis son arrivée, [Liliann] a la certitude qu'une rencontre capitale va s'accomplir, qu'elle n'en ressortira pas indemne. » (p. 60) Terrible intuition !

fera un usage aussi étonnant que troublant à la fin du roman. Le patronyme de Constance, Tweed, est d'ailleurs un nom de tissu, celui-là même dont est fait le tailleur qu'elle porte au moment où Marc fait sa connaissance, tailleur qui s'oppose à la robe de bal qu'elle revêtira un peu plus tard et aux « petits corsages de soie, [aux] chemisiers légers [et aux] jupes souples, fendues » (p. 76) qu'elle portera plus tard à Rome. Ces vêtements sont évidemment symboliques de ses états d'esprit successifs ; ils témoignent du changement qui s'est opéré en elle. Après avoir délaissé son tailleur gris, « la voici vibrante d'orange, l'esprit arc-en-ciel » (p. 85).

LE MOUVEMENT

Le mouvement est un autre leitmotiv de ce roman qui évoque aussi, par moments, la danse. Quand Marc aperçoit Constance, elle est si immobile qu'il « pourrait croire qu'elle attend que la vie passe » (p. 9). Son immobilité contraste avec les « aveugles gesticulations des personnages » (p. 9) des tableaux qu'elle surveille et avec ses propres mouvements lorsque, plus tard, après que l'amour avec Marc l'aura animée, elle évoquera, avec sa cambrure de ballerine, la célèbre danseuse Isadora Duncan.

Elle s'oppose aussi à la démarche de Liliann, qui « ondul(e) en marchant » (p. 33) lorsque Marc la suit, plus tard, dans les rues de Rome, car les deux femmes sont aux antipodes l'une de l'autre au moment de leur première rencontre avec Marc. Non seulement Constance est immobile alors que Liliann semble danser, mais la première a le regard vide et porte un tailleur gris, alors que la seconde a une étincelle de vie au fond des yeux et porte une robe aux imprimés de tomates rouges.

On pourrait multiplier les exemples, car toutes les composantes du roman s'interpellent. Le nom même de Marc évoque à la fois le pont Rialto et la place Saint-Marc, à Venise. Tout s'interpelle et tout est métaphore dans ce roman écrit par un écrivain qui est avant tout un poète.

IMPRIMERIE

LITHOGRAPHIES

Tél.: 819.566.7611 Téléc.: 819.569.1414
Sans frais : 1.800.267.7611 Courriel : imprimeriehl@qc.oir.com

2605, rue Hertel, Sherbrooke (Qc) J1J 2J4